Bulletin de la Société entomologique de France, **118** (3), 2013 : 417-419.

Analyse de la distribution muséologique des types des taxons africains d'*Anthene* Doubleday et des genres apparentés (Lepidoptera, Lycaenidae)

par Michel LIBERT

8 rue Henry-Barbet, F – 76000 Rouen <michelibert@free.fr>

Résumé. – Quelque 280 types ont été examinés par l'auteur pour la révision des *Anthene* Doubleday africains et des genres proches, *Triclema* Karsch, 1893, *Cupidesthes* Aurivillius, 1895, *Neurellipes* Bethune-Baker, 1910, et *Monile* Ungemach, 1932. Dans cette note, la répartition de ces types entre les différents musées est examinée et commentée.

Abstract. – **Analysis of the museological distribution of the types of African taxa of *Anthene* Doubleday and allied genera (Lepidoptera, Lycaenidae)**. Some 280 types have been examined by the author when he revised the African species of *Anthene* Doubleday and closely allied genera, *Triclema* Karsch, 1893, *Cupidesthes* Aurivillius, 1895, *Neurellipes* Bethune-Baker, 1910 and *Monile* Ungemach, 1932. In the present paper, the distribution of these types in the various museums is examined and briefly commented.

Keywords. – Type depositories, Africa, *Anthene*.

Les *Anthene* Doubleday, 1847, africains et les genres *Triclema* Karsch, 1893, *Cupidesthes* Aurivillius, 1895, *Neurellipes* Bethune-Baker, 1910, et *Monile* Ungemach, 1932, comprennent 163 espèces et 59 sous-espèces, soit 222 taxons ; la récente révision de cet ensemble (LIBERT, 2010, désignée ici comme "la révision") offre une occasion d'examiner la répartition des types de ces taxons entre les différentes institutions.

Aux types des taxons valides, il convient d'ajouter ceux des 75 taxons qui sont considérés comme des synonymes, qu'il s'agisse de synonymies prononcées dans la révision ou simplement confirmées. L'examen de leurs types est d'autant plus indispensable que 73 nouveaux taxons ont été décrits dans la révision.

C'est donc un total de 297 types qui doivent être considérés, ou plus précisément qui auraient dû être considérés. En effet, 28 d'entre eux n'ont pas été retrouvés ; la liste de ceux-ci figure dans la révision (p. 402).

Pour les douze taxons qui sont dans ce cas et dont la validité a pu être établie, des néotypes ont été désignés, sauf dans le cas particulier d'*Anthene buchholzi* (Plötz, 1880) (LIBERT, 2010 : 307), et ils sont traités comme les autres types ; aucun néotype n'a par contre été désigné dans le cas des seize synonymes.

L'étude présentée ici concerne donc 280 types [297 – (1 + 16)], un nombre suffisamment élevé pour qu'elle soit significative. Son but est d'examiner leur répartition dans les musées abritant des collections de Lépidoptères.

Sur la trentaine d'institutions visitées, vingt possèdent au moins un type : leur liste constitue la première colonne du tableau I, dans laquelle elles sont rangées dans l'ordre décroissant du nombre de types qu'elles hébergent. Par commodité, les musées sont désignés par le nom de la ville où ils sont situés ; Nairobi est la seule ville où se trouvent deux institutions, le *National Museum of Kenya* (NMK) et l'*African Butterfly Research Institute* (ABRI). De façon quelque peu arbitraire, ces vingt musées sont répartis en cinq groupes.

Les deux derniers groupes rassemblent neuf musées qui possèdent un seul type ; pour sept d'entre eux, il s'agit d'un taxon valide, le plus souvent décrit dans la révision (cinq sur sept).

Ceci constitue une justification *a posteriori* de la stratégie de l'auteur, qui consiste à visiter autant de collections que possible[1] ; on peut bien entendu penser que son rendement est dérisoire.

Les quatre musées du groupe central possèdent de deux à cinq types ; si la présence du musée de Wiesbaden est quasi anecdotique (le musée ne possède aucun autre type de Rhopalocère africain), on peut s'étonner d'y trouver les musées de Gainesville (collection Allyn, précédemment à Sarrasota) et de Stockholm.

Le deuxième groupe ne comporte que les musées d'Oxford et de Pittsburgh, chacun avec onze types ; moins importants que ceux du premier groupe, ils font aussi partie des musées qui peuvent être qualifiés "d'historiques" (avec d'ailleurs celui de Stockholm). Il est possible que, pour un groupe autre que les *Anthene*, leur classement soit différent.

Les cinq musées qui constituent le premier groupe sont bien entendu les plus importants : avec environ 85 % des types, ils sont tout simplement incontournables. Au sein de ce groupe, le musée de Londres occupe une place à part : avec 45 % des types, il pourrait constituer son propre groupe !

Tableau I. – Répartition des types des espèces africaines d'*Anthene* Doubleday et des genres *Triclema* Karsch, *Cupidesthes* Aurivillius, *Neurellipes* Bethune-Baker et *Monile* Ungemach entre les différentes institutions.

Institution	**Types de taxons valides**		**Types de synonymes**		**Nombre total de types**		**dont décrits dans LIBERT (2010)**	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Londres	103	46,6	23	39,0	126	45,0	8	11,0
ABRI	34	15,4	1	1,7	35	12,5	27	37,0
Paris	26	11,8	8	13,6	34	12,1	19	26,0
Berlin	14	6,3	9	15,3	23	8,2	3	4,1
Tervuren	14	6,3	5	8,5	19	6,8	10	13,7
Oxford	7	3,2	4	6,8	11	3,9	0	0,0
Pittsburgh	7	3,2	4	6,8	11	3,9	0	0,0
Stockholm	3	1,4	2	3,4	5	1,8	0	0,0
Wiesbaden	3	1,4	0	0,0	3	1,1	0	0,0
Pretoria	2	0,9	0	0,0	2	0,7	0	0,0
Gainesville	1	0,5	1	1,7	2	0,7	1	1,4
Budapest	1	0,5	0	0,0	1	0,4	1	1,4
Bulawayo	1	0,5	0	0,0	1	0,4	1	1,4
Copenhague	1	0,5	0	0,0	1	0,4	1	1,4
Gênes	1	0,5	0	0,0	1	0,4	0	0,0
New York	1	0,5	0	0,0	1	0,4	0	0,0
Rome	1	0,5	0	0,0	1	0,4	1	1,4
Yale	1	0,5	0	0,0	1	0,4	1	1,4
Munich	0	0,0	1	1,7	1	0,4	0	0,0
Nairobi (NMK)	0	0,0	1	1,7	1	0,4	0	0,0
Total	**221**	**100**	**59**	**100**	**280**	**100**	**73**	**100**

[1] La vérité m'oblige toutefois à dire que je dois à Torben Larsen le cas le plus étonnant, celui d'*Anthene chojnacki* Libert, 2010, qu'il a repéré dans la collection du musée de Yale, où je ne suis jamais allé (LIBERT, 2010 : 164).

Bien que moins riches, les musées de Paris, Berlin et Tervuren sont comparables à celui de Londres, à la fois par leur ancienneté et par le fait qu'ils sont situés dans ou à proximité des capitales de pays qui ont longtemps possédé un empire colonial. Le cas de l'ABRI est bien différent : cette institution n'a guère qu'une vingtaine d'années et elle est "tenue à bout de bras" par Steve Collins, son fondateur et animateur.

L'originalité de la situation de l'ABRI est encore plus apparente à l'examen de la dernière colonne du tableau. Si 11 % des taxons décrits dans la révision ont leur type au musée de Londres, cette proportion atteint 37 % pour l'ABRI. La raison en est que la collection de l'ABRI s'enrichit continuellement, alors que le musée de Londres vit sur ses acquis. La situation intermédiaire des musées de Paris et Tervuren s'explique de même par les apports de deux importantes collections récentes, celle de l'auteur pour Paris, celle de Robert Ducarme pour Tervuren.

Commentaires. – Les données qui précèdent montrent d'abord le rôle irremplaçable des collections "historiques" dans la recherche en Systématique. De cette importance découle tout naturellement la responsabilité, pour les autorités qui en ont la charge, d'une part de préserver ce patrimoine dans les meilleures conditions possibles, d'autre part de le mettre à la disposition de chercheurs, si possible en leur facilitant la tâche.

Si ces vénérables institutions jouent un rôle essentiel dans la conservation du patrimoine, on ne peut que regretter qu'elles soient contraintes de renoncer à toute prétention d'accroître ce patrimoine. Depuis une vingtaine d'années que je mène des recherches dans ce domaine, je ne me souviens pas avoir eu connaissance d'une expédition organisée par l'une ou l'autre d'entre elles pour récolter des Rhopalocères africains, et l'enrichissement de leurs collections suit le rythme des décès des collectionneurs… Tout autre est la situation de l'ABRI, dont la collection ne cesse de s'enrichir. Que l'essentiel des progrès dans la connaissance des Rhopalocères africains repose sur la détermination d'une seule personne doit inciter à la réflexion.

Les études de biodiversité sont en vogue, et c'est une très bonne chose. Mais il me semble que l'on a tendance à perdre de vue que de tels travaux supposent que des prospections intensives et extensives, complétées par des études du matériel récolté, aient au préalable permis de réaliser des inventaires solides. Bien entendu, ces considérations, basées sur un groupe de Rhopalocères, ne sont pas nécessairement extrapolables aux Lépidoptères, encore moins à l'ensemble des Insectes… mais il n'est pas certain que la situation des Rhopalocères soit la plus difficile.

Auteur cité

Libert M., 2010. – *Révision des* Anthene *africains (Lepidoptera, Lycaenidae).* ABRI – Lambillionea, 420 p., 33 pl. coul.